

# *Le soleil sur les pierres*

*Sur les rocs, comme au ciel, le monarque du feu*

*Se donne, ici, libre carrière.*

*L'œil cuit, caché sous la paupière,*

*Aux fulgurants reflets du grisâtre et du bleu.*

*Fourmillements d'éclairs de miroirs, de rapières*

*Et de diamants... il en pleut !*

*L'astre brûle : sa roue épand sa chaleur fière,*

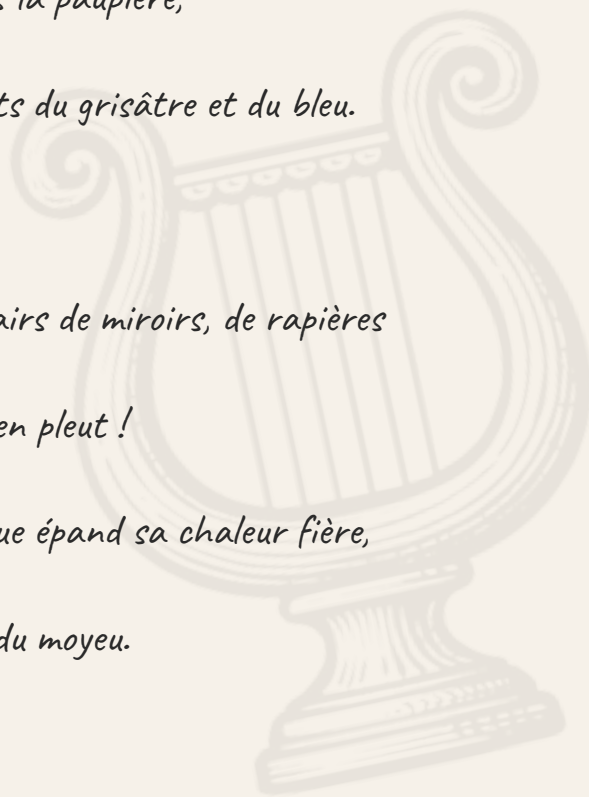
*Autant du tour que du moyeu.*

*Ni nuage, ni vent, ni brume, ni poussière !*

*Il s'étale, entre comme il veut,*

*Double, répercuté partout, et rien ne peut*

*Faire un écran à sa lumière.*



*Pas l'ombre d'un lézard ou d'un serpent, si peu*

*Que ce soit ! d'aucune manière !*

*Pas une libellule au repos comme au jeu !*

*Rien, pas même une fourmilière !*

*Pas un spectre d'ajonc, pas un fil de bruyère !*

*Le nu des braises, c'est ce lieu*

*Où la Mort à foison réalise son vœu*

*De solitude bien entière.*

*Là, sans même un torrent qui gronde à son milieu,*

*Triomphe inertement l'éternelle matière.*

*Désert, vide, silence et splendeur : l'astre-dieu*

*Mire son infini dans l'enfer de la pierre.*

*Maurice Rollinat (1846-1903)*